

Les univers soci@ux et culturels des jeunes en Bretagne

En Bretagne, les jeunes de 15 à 30 ans sont près de 550 000 et ils apparaissent comme une minorité démographique en demande d'une plus forte reconnaissance dans une société où la part des plus âgés augmente. Qui sont les jeunes d'aujourd'hui en Bretagne ? Quels sont leurs univers sociaux et culturels ? Comment s'engagent-ils dans l'espace public ?

L'étude du CESER apporte de nombreuses clés de compréhension des jeunes d'aujourd'hui et préconise de multiples actions afin de mieux les connaître et les reconnaître, pour que toutes et tous aient leur chance et leur place dans une Bretagne pour tous les âges.



Le contexte sociétal des jeunes dans la dynamique des âges de la vie en Bretagne

Qu'est-ce qu'être jeune aujourd'hui ? La jeunesse n'est pas à considérer comme une catégorie et un groupe homogènes ni comme un état naturel figé : plurielle, elle est un processus qui s'inscrit dans la dynamique des âges de la vie. Transition entre l'enfance et l'âge adulte, elle a pour horizon l'accès à un statut d'adulte devenu aujourd'hui plus individualisé, fragmenté et incertain dans un contexte de brouillage et de reconfiguration des âges de la vie.

En France, les jeunes sont dans une situation de « semi-dépendance » qui tend à se prolonger du fait, d'une part, du chômage et de la précarité ; d'autre part, en raison d'un très

fort investissement dans les études initiales à propos desquelles il existe une pression à l'avancement et une angoisse du retard. Ils sont anxieux face à l'avenir tandis que la perception réciproque adultes-jeunes est ambivalente et plutôt négative.

En Bretagne, les jeunes de 15 à 29 ans étaient 556 719 au 1er janvier 2007, soit 17.8 % de l'ensemble de la population régionale, part relative en baisse. Ils se concentrent dans les aires urbaines disposant de pôles de formation et d'emploi attractifs, plus particulièrement dans la moitié orientale de la Bretagne. 39 % d'entre eux sont « élèves, étudiants ou stagiaires » et 57% sont « actifs », c'est-à-dire en situation d'emploi ou de chômage. Au 31 décembre 2010, 40 400 jeunes de moins de 26 ans étaient en recherche d'emploi en Bretagne, soit environ un jeune sur dix et près d'un jeune actif sur quatre.

Le kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels

Par « univers sociaux et culturels », on entend ici le rapport à soi, aux autres et au monde et la manière dont les jeunes se représentent le réel et s'y confrontent selon leurs façons d'être, de penser, de construire leur identité, de désirer, selon leurs relations, plus ou moins distanciées, à l'espace et au temps... Ces univers sont aussi divers et évolutifs que les jeunes eux-mêmes : ils sont un kaléidoscope.

S'ils sont divers, les jeunes sont majoritairement empreints de valeurs assez traditionnelles : la famille, les amis et le travail sont en tête, suivis par les loisirs. Ils apparaissent aussi comme des « individualistes solidaires » attachés au triptyque « Égalité, Respect, Solidarité ».

La dynamique de développement de la Personne entre l'enfance et l'âge adulte est en toile de fond de leurs univers sociaux et culturels. Pendant l'adolescence, ils connaissent un profond bouleversement de leur identité, de leur sociabilité, du désir, des émotions, du langage... En s'éloignant des rivages de l'enfance, ils accèdent progressivement à une capacité et à une responsabilité sociales et politiques tout en affirmant leur singularité. Tous n'ont pas la même capacité à prendre de la distance par rapport au réel : on estime ainsi que les 2/3 des jeunes sont bien intégrés à la vie de la cité, le 1/3 restant rencontrant plus de difficulté, soit par excès de singularité, soit par défaut de prise de recul par rapport à la réalité vécue.

L'approche des pratiques culturelles et festives des jeunes laisse entrevoir le développement d'une culture de plus en plus « à côté » de celle des adultes. Les pratiques culturelles juvéniles sont devenues plus diversifiées, individualisées et surtout, plus autonomes. Cette tendance est renforcée par l'individualisation des technologies de la communication juvénile qui affranchissent de la co-présence physique de l'adulte et de son contrôle social. La « culture de la chambre » atteint alors son paroxysme : au sein du foyer familial cohabitent désormais plusieurs univers culturels « déconnectés » les uns des autres. L'hypothèse d'une crise des



PHOVOIR.COM

transmissions culturelles entre les adultes et les jeunes peut être avancée.

Les jeunes sont aujourd'hui une « génération numérique ». Beaucoup sont devenus experts d'un fonctionnement en réseau où réel et virtuel s'interpénètrent. Leur sociabilité numérique en ligne complète leur sociabilité hors ligne et est assortie d'une palette d'identités numériques. Les technologies numériques et leurs usages contribuent aussi à une « accélération sociale du temps ». Cela favorise une hybridation des contenus et supports culturels : c'est la « culture du remix » et l'ère du « contenu généré par les utilisateurs » sur un mode créatif, horizontal, collaboratif et multitâche. Mais la « génération Internet » est aussi exposée à de nouveaux risques : difficulté à jauger la fiabilité de l'information, atteintes à la vie privée, absence de droit à l'oubli... Face à ces pièges et dangers, les adultes ont un rôle à jouer.

Au travail, ces jeunes sont parfois qualifiés de « Génération Y ». Par leurs nouveaux comportements, il semble que certains étonnent et déstabilisent leurs aînés. Insatisfaits, ils n'hésiteraient plus à changer d'entreprise. Habités à l'immédiateté, ils ne supporteraient plus de s'ennuyer ou d'attendre un résultat à moyen ou long terme. Très attachés à l'horizontalité relationnelle et à l'ambiance, ils n'accepteraient plus l'exercice descendant de l'autorité hiérarchique, lui préférant le travail horizontal en réseau dans une logique du « donnant-donnant ». Les contraintes traditionnelles de

la vie en entreprise peuvent donc être facilement ressenties comme « arbitraires » par nombre d'entre eux.

Face à l'hétérogénéité de la jeunesse et à la pluralité de ses univers sociaux et culturels, comment mieux recueillir et se mettre à l'écoute de la diversité de ses expressions, de la plus informelle à la plus formelle ? L'enquête réalisée par le CESER confirme que les jeunes ne veulent pas d'une écoute « alibi » mais sont en attente d'une reconnaissance à part entière de leur citoyenneté sociale et politique. Il n'y a pas *a priori* de recettes : le recueil des expressions des jeunes est une expérimentation permanente. C'est un chemin qui se construit en marchant avec eux.

Préconisations du CESER :

- Mieux connaître la diversité des univers sociaux et culturels des jeunes et agir sur les représentations culturelles intergénérationnelles
- Reconnaître les jeunes comme acteurs et citoyens à part entière
- Améliorer la gouvernance régionale et territoriale des actions publiques en direction des jeunes en cherchant à (re)connecter les âges de la vie, afin d'éviter le repli générationnel.

Ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes

L'engagement est un processus de libre « mise en gage » de sa personne en même temps qu'un lien entre soi et le monde. S'engager individuellement ou collectivement dans l'espace public, en dehors donc de la sphère exclusivement privée, c'est prendre part au monde de manière libre et responsable en restant ouvert sur la société et ses questionnements. Comment les jeunes s'engagent-ils aujourd'hui ? Comment l'espace public accueille-t-il leur engagement pluriel ?

Tout d'abord, le contexte sociétal apparaît peu « engageant » pour les jeunes. D'un côté,

les adultes ont souvent une vision assez négative et paradoxale des jeunes : s'ils ne s'engagent pas, ils sont critiqués comme étant abstentionnistes et apathiques, s'ils s'engagent énergiquement, ils sont dénoncés comme un problème, voire comme une menace à l'ordre public et social. De l'autre côté, dans un contexte d'insécurité sociale et professionnelle, l'action dans l'espace public n'est pas la priorité des jeunes : ils s'engagent d'abord pour réussir leurs études et trouver du travail.

Ensuite, leurs engagements sont aussi divers que les jeunes eux-mêmes. Pluriels et multiformes, ils s'inscrivent dans le kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels ainsi que dans leur développement personnel. Dans l'engagement juvénile, l'« être ensemble » prime sur le « faire ensemble » : le « qui » précède le « quoi ». A l'âge des possibles, l'engagement va avec l'invention de soi. A noter que l'affiliation sociale, le niveau de diplôme et l'insertion professionnelle favorisent l'engagement. On estime qu'environ 1/3 des jeunes, faiblement diplômés et peu insérés, sont éloignés de la vie de la cité et, *a fortiori*, de l'engagement dans l'espace public.

On peut distinguer cinq espaces publics d'engagement des jeunes. Dans l'espace de la vie politique, les jeunes expriment une distance vis-à-vis des formes conventionnelles de participation tandis qu'ils expérimentent un nouveau rapport à l'agir politique, plus intermittent, direct et protestataire. L'espace public associatif jouit quant à lui d'un fort capital de sympathie auprès des jeunes, étant considéré comme l'expression d'une citoyenneté en acte. Quant à l'espace public institutionnel de soutien aux initiatives et de participation, multiforme, il est apprécié des jeunes s'il apporte une reconnaissance, une écoute sincère, un soutien et un retour effectifs de la part des institutions. Apparue plus récemment, l'espace public numérique représente une mutation majeure : avec le développement du « cyberengagement » en ligne (ex : réseaux sociaux), les jeunes seraient-ils les pionniers d'un « engagement augmenté » dans une « réalité augmentée » par une « sociabilité augmentée » ? Enfin, il existe aussi un espace

public juvénile autonome, généré, légitimé et géré par les jeunes eux-mêmes, « à côté ».

Si l'on observe un déclin du modèle du « militant affilié », les jeunes ne sont pas moins engagés qu'autrefois : ils le sont autrement. Leur engagement est plus individualisé, plus distancié et plus horizontal. Plus nomade et diversifié, il évolue de lien en lien, d'un objet à l'autre : il est devenu « hypertexte ». Les jeunes s'engagent avec plus de pragmatisme et plus rarement pour des raisons idéologiques. Vivant dans le temps court, ils veulent un résultat visible et immédiat. Enfin, la génération numérique brouille les cartes traditionnelles de l'engagement en remettant en cause les frontières entre public/privé, réel/virtuel et individuel/collectif. Cet engagement des jeunes étant devenu plus distancié, il appelle de la part des adultes, un « accompagnement distancié » favorisant une culture de l'expérimentation directe. Pour les jeunes éloignés de l'engagement et de l'espace public, un accompagnement plus attentif et un soutien plus actif sont toutefois nécessaires : c'est un enjeu d'égalité des chances dans une société démocratique.

Au final, l'engagement est un atout pour les jeunes. Il participe de leur construction personnelle et sociale, de leur transition vers l'âge adulte, de leur accès à la responsabilité sociale et citoyenne. Il est un mode d'apprentissage à travers lequel éducations formelles et non formelles se renforcent mutuellement. Il ouvre l'horizon des possibles. L'engagement des jeunes est aussi une ressource et une intelligence pour la Bretagne et ses territoires. Il

est l'expression de la participation démocratique et sociale d'une société civile active. Il est un facteur de dynamisme et d'attractivité : les jeunes veulent que « ça bouge » !

Ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes en Bretagne devient une urgence à tous les niveaux et dans tous les domaines : social, culturel, politique, économique, etc. Pour cela, sommes-nous prêts à les accueillir et à reconnaître leurs nouvelles formes d'engagement ? Pouvons-nous changer notre regard et accepter d'être parfois bousculés dans nos systèmes de pensée, afin que tous les jeunes, filles et garçons, aient leur chance et leur place dans une Bretagne pour tous les âges ?

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait » (Marc Twain)

Préconisations du CESER :

- S'adresser à tous les jeunes, filles et garçons, dans toute leur diversité
- Changer de regard sur l'engagement pluriel des jeunes
- Ouvrir plus largement les espaces publics aux jeunes et créer un contexte régional « engageant »
- Promouvoir une culture de l'expérimentation en valorisant les parcours d'engagement
- Associer directement les jeunes en favorisant le brassage social et intergénérationnel
- Partenaires territoriaux : faire « ensembler » pour soutenir l'engagement en Bretagne

rapporteurs

Mme Annie GUILLERME et M. Sylvère QUILLEROU

contact

Fabien BRISSOT, Conseiller technique - Tél : 02 99 87 17 63
Mel : fabien.brissot@region-bretagne.fr

Rapport sous format PDF
www.ceser-bretagne.fr

Les études du CESER peuvent faire l'objet de présentations publiques sur simple demande

Rapport sous format papier
Conseil économique, social et environnemental de Bretagne
7, rue du Général Guillaudot - CS 26918 - 35069 RENNES Cedex
Tél. : 02 99 87 18 75 • Fax : 02 99 87 17 69
Email : ceser@region-bretagne.fr

Directeur de la publication : Alain Even - Impression : Région Bretagne - ISSN 2101-6798